



Dom Juan

Texte Molière

Mise en scène Marie-José Malis



• [Journal La Terrasse](#) • Jeudi 23 novembre 2017 • Par Eric Demey
Dom Juan... Spectacle dense et inattendu (...)

• [Les Inrockuptibles](#) • Lundi 20 novembre 2017 • Par Partick Dourd
Les éblouissements d'un Dom Juan sans futur (...)

• [Sceneweb.fr](#) • Lundi 20 novembre 2019 • Par Stéphane Capron
Un Dom Juan comme une berceuse (...)

THÉÂTRE – CRITIQUE



Dom Juan

Que peut-on encore tirer d'inédit du *Dom Juan* de Molière ? De cette pièce écrite en quinze jours, Marie-José Malis fait un spectacle de 4h30 dense et inattendu.

© Dom Juan au Théâtre de la Commune. CR : Willy Vainqueur

Le mythe de Don Juan fut fertile et la pièce de Molière y a fortement contribué. Écrite en quinze jours pour contrecarrer l'interdiction du *Tartuffe*, elle a été montée par beaucoup des plus fameux metteurs en scène de l'Histoire du théâtre français, dans des versions devenues patrimoniales (pensons à Vilar, à Jouvet...). A partir de là, on pourrait estimer qu'il n'y a plus grand chose d'inédit à tirer de la fuite en avant du séducteur impénitent. Marie-José Malis en a pourtant fait le pari. Pour elle, cette pièce est « *une énigme* » que seul le passage à la scène permet de résoudre. Elle s'est attaquée aux répétitions avec quelques fermes partis pris, hautement intéressants : Don Juan serait toujours sincère, Sganarelle serait complice de Don Juan et le texte constitue une fête du théâtre. Des options qui structurent sa version, originale et passionnante.

Marie-José Malis aime les contrepieds

Ici, chaque personnage entre sur scène en donnant les signes qu'il sait se trouver sur une scène, en présence d'un public. A partir de là, tout peut devenir jeu, et il revient au spectateur de deviner quand ça joue et quand on est sincère. Sincère, c'est paradoxalement Don Juan qui l'est le plus. Incarné par un Juan Antonio Crespillo au regard mélancolique et bienveillant, qui s'émerveille de voir naître encore une fois l'amour en même temps qu'il s'attriste de déceler aussi vite les premiers signes de sa fin, il a pour fidèle complice un Sganarelle qui se plaît à parodier les puissants, la doxa, et réclame in fine ses gages pour avoir bien joué la comédie. L'ensemble s'inscrit dans un jeu, qu'on pourrait qualifier de lent, qui fait aussi la patte des mises en scène de Marie-José Malis, et qui conduit à traverser le texte pas à pas, à donner à chaque phrase, à chaque mot presque, une résonance particulière, à brasser dans chaque réplique un sens sans cesse en mouvement.

On pourrait imaginer que la rapidité d'écriture du texte implique un débit comparable au plateau. Marie-José Malis aime les contrepieds. Sa direction d'acteurs implique du spectateur une attention soutenue dont il se trouve récompensé à voir le texte s'ouvrir et dégager de nouvelles perspectives, souvent inattendues. Si bien que se produit effectivement sur scène cette fête du théâtre annoncée. Sur un plateau quasi vide, qui met à nu les machines – cintres qui descendent à vue, toile peinte très vite ré-enroulée, donnée comme un signe plus que comme un décor, petit plateau de bois sur roulettes pour figurer le voyage -, le *Dom Juan* de Marie-José Malis joue avec les codes, passe incessamment d'un registre à l'autre, tragique, comique, politique, farcesque, historique... zigzague et surprend, tout en élaborant patiemment une herméneutique d'ensemble. Une construction brillante qui s'édifie petit à petit et ne peut se goûter que dans la durée.

Par Eric Demey

À PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Dom Juan / du Mercredi 15 novembre 2017 au Mercredi 29 novembre 2017 / Théâtre de la Commune / 2 Rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers, France
Jusqu'au 29 novembre, du mardi au vendredi à 19h, le samedi à 18h, dimanche à 16h. Tel : 01 48 33 16 16. Durée : 4h45 entracte compris.



Les éblouissements d'un Dom Juan sans futur

Transformant le "Dom Juan" de Molière en un spectacle fleuve où chaque seconde est jouissance, Marie-José Malis acte de la fin du mythe du héros libre-penseur dans une splendide épiphanie théâtrale.

Olivier Horeau) et Dom Juan (Juan Antonio Crespillo) (© Willy Vainqueur)

S'agissant de *Dom Juan* de Molière, on sait gré à Marie-José Malis de commencer par déshabiller la cage de scène pour que l'espace même de la représentation soit un relai des promesses érotiques de la pièce. Corps alangui enlaçant les spectateurs d'une simple avant-scène qui pénètre à jardin dans la salle, la sensualité du geste scénographique donné au plateau s'accorde à l'impudeur des dégagements laissés à vue vers les coulisses à cour et à la mise à nu de la machinerie.

Comme un premier blasphème dans cette pièce où l'on ne cesse d'en appeler au Ciel, on devra se contenter dans ce théâtre qui ne croit ni à Dieu ni à diable de la très matérialiste présence d'un acteur intervenant dans les cintres pour que l'inquiétant ballet des perches métalliques suffise à incarner un courroux divin qui s'amplifie à chaque nouvelle provocation de Dom Juan.

Une subtile musicalité mozartienne

A la justesse de l'effeuillage de la fabrique théâtrale s'ajoute le désir de ramener le texte à la source de ses mots. S'affranchissant de la vaine course des répliques, le parti pris de Marie José Malis acte du déploiement des vertiges de la pièce en s'immisçant dans les profondeurs de chacune de ses phrases. Sans parler d'un théâtre souhaitant se mesurer au lyrisme de son double mozartien, le spectacle se réclame d'une musicalité subtile qui l'accompagne de scène en scène et multiplie ses lignes de fuites en puisant à Giya Kancheli, Darius Milhaud, Bach, Beethoven et Schubert pour ne citer qu'eux.

Pas question pour autant d'en faire une messe laïque. C'est l'idée d'une comédie tourmentée infusant dans les troubles chaos de notre époque qui guide Marie José Malis. Amoureuse offensée dans sa dignité, Elvire nous chavire, plus libre que jamais dans l'interprétation à fleur de peau de Sylvia Etcheto. Sganarelle (Olivier Horeau) hérite sans ambiguïté des fastueuses marges de manœuvre offertes par la Commedia dell'arte. Puisqu'il est en guerre contre tout ce qui enferme les êtres, Dom Juan (Juan Antonio Crespillo) devra payer de sa personne en n'étant jamais à l'abri de se prendre des claques de la part de son valet.

S'amusant de cette légèreté populaire en pleine lumière pour régler les rapports, Marie-José Malis se refuse à dresser sur un piédestal l'éveilleur des consciences et le militant du désir qu'est Dom Juan. Avoir raison contre tous, ne suffit plus à faire de vous un héros quand on reste un gentilhomme jouissant de tous ses privilèges. C'est son incapacité à s'engager pour combattre la misère du monde qui condamne aujourd'hui Dom Juan à sa relégation. Mais comment faire le deuil de cette révolte qu'il incarne et que l'on continue de nommer liberté de penser ?

Par Patrick Sourd

Dom Juan de Molière, mise en scène Marie-José Malis. [La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers](#), jusqu'au 14 octobre. Intégrale, 4h30 sans entracte.



Un Dom Juan comme une berceuse

Marie-José Malis donne une lecture lente et brute de l'œuvre de Molière. Un spectacle long mais chargé de poésie et de comédie, porté par deux grands comédiens dans les rôles clefs de Dom Juan et Sganarelle.

Dom Juan Olivier Olivier Horeau et Juan Antonio Crespillo @ Willy Vainqueur

On sent comme une envie de jouer dès les premières minutes lorsque Sganarelle ([Oliver Horeau](#)) souffle de la fumée de cigarette au visage des spectateurs du premier rang. La salle restera allumée pendant les 4 h 30 de ce voyage en Domjuanerrie, comme c'est souvent le cas chez Marie-José Malis, qui aime prendre son temps. On aime ou on déteste. Son théâtre clive les professionnels et malheureusement aussi les spectateurs, c'est triste de voir une salle à moitié vide un samedi après-midi dans le Centre Dramatique National porté à bout de bras par [Jack Ralite](#) qui vient de nous quitter. Mais le théâtre est aujourd'hui le seul endroit de la planète où le temps s'arrête, où l'on se déconnecte du monde numérique. **Le théâtre de Marie-José Malis est à contre temps de l'époque.** Ses spectacles sont longs, sans effets, sans décor, les acteurs voient les spectateurs s'ennuyer ou s'émerveiller.

Il faut se laisser porter par ce Dom Juan, qui s'écoute comme une longue berceuse et laisser décanter les mots prononcés par les comédiens dans une lenteur brute – certes excessive – mais **d'une beauté saisissante**. Marie-José Malis fait œuvre explication et donne une importance à toutes les scènes, comme celle de Charlotte et Pierrot, souvent bâclée ; ici les deux personnages ont de l'épaisseur et de l'âme.

La scénographie – on ne peut plus épurée – rend hommage au théâtre. Le plateau est nu. Les perches perpendiculaires au mur de fond de scène descendent des cintres, la machinerie du théâtre est à vue. Dans cet espace vide, Marie-José Malis parvient à créer de très belles images notamment dans l'une des scènes capitales de la pièce, celle du tombeau du Commandeur. Des pierres se fracassent au sol, le salpêtre s'effrite des murs. Dom Juan et Sganarelle sacrifient au rituel du selfie face à la statue qui hoche la tête. C'est l'une des multiples scènes de pure comédie de ce Dom Juan, et elles sont nombreuses dans le spectacle. Car on rit beaucoup. On le doit au jeu aiguisé et facétieux d'[Oliver Horeau](#), **magnifique Sganarelle persifleur**.

Et puis cette pièce tient la route grâce à la présence de [Juan Antonio Crespillo](#) dans le rôle-titre. Il incarne à merveille ce libertin séducteur chevaleresque, amoureux des femmes et tellement à l'opposé des prédateurs sexuels du 21ème siècle. On a aimé également la colère froide d'Elvire, incarnée par [Sylvia Etcheto](#), qui revient dans le dernier acte couverte de noire.

Marie-José Malis distille quelques incisives personnelles dans le texte (en plus des « pauvre con », ou autres phrases triviales de notre époque) sur l'homme qui fout le camp, sur la disparition des penseurs comme Lacan ou Foucault. En prenant le temps, elle détaille le mécanisme psychologique de Dom Juan jusqu'au monologue final sur l'imposture et sur l'hypocrisie « *bouclier du manteau de la religion* ». **On comprend tout de la pensée de Molière.** Alors c'est vrai, il faut par moment lutter contre la fatigue d'autant que les pauses entre les actes sont très courtes. Mais le CDN d'Aubervilliers a bien fait les choses. Étant donnée la durée du spectacle, les spectateurs qui souhaiteraient le voir en deux fois peuvent revenir à une autre date munis de leur billet. Ainsi il est possible de voir ce Dom Juan en deux fois, comme deux épisodes d'une série télé.

Par Stéphane CAPRON

Dom Juan de Molière / mise en scène Marie-José Malis / création lumière Jessy Ducatillon / création son Patrick Jammes / scénographie Marie-José Malis, Adrien Marès costumes, coiffures et maquillages Zig et Zag

avec Pascal Batigne, Lou Chrétien-Février, Juan Antonio Crespillo, Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Victor Ponomarev, Sandrine Rommel, Frédéric Schulz-Richard...
La Commune, CDN d'Aubervilliers / première partie 3H – entracte 15' – deuxième partie 1H30